

POIRIER, Léandre, *Les Franciscains Récollets en Nouvelle-France, 1615-1848*. Montréal, Province franciscaine Saint-Joseph du Canada, s.d. Extrait de *Chroniques et documents*, 139, 1 (janvier 1986), 48 p.

Lucien Campeau

Volume 41, numéro 3, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1988). Compte rendu de [POIRIER, Léandre, *Les Franciscains Récollets en Nouvelle-France, 1615-1848*. Montréal, Province franciscaine Saint-Joseph du Canada, s.d. Extrait de *Chroniques et documents*, 139, 1 (janvier 1986), 48 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 457–457.  
<https://doi.org/10.7202/304607ar>

POIRIER, Léandre, *Les Franciscains Récollets en Nouvelle-France, 1615-1848*. Montréal, Province franciscaine Saint-Joseph du Canada, s.d. Extrait de *Chroniques et documents*, 139,1 (janvier 1986), 48 p.

D'emblée, soyons d'accord avec l'A. que les Récollets méritent plus qu'une plaquette de 48 pages. On est toutefois reconnaissant de ce rapport de l'histoire franciscaine vécue sur notre sol. Le but de l'opuscule n'était pas de renouveler ce sujet encore incomplètement traité, hélas! Son mérite est d'indiquer les principales sources bibliographiques auxquelles on peut se référer et de broser les grandes étapes d'une activité canadienne longue de plus de deux siècles. On serait davantage satisfait si le tableau était plus à jour. Le survol charrie sans assez de distinctions le légendaire avec le valable. L'histoire des Récollets pose des problèmes critiques assez nombreux, soulevés en partie par la rareté des témoignages, en partie par la passion de quelques témoins. On aurait pu mieux tenir compte de quelques-uns qui ont été élucidés: le couvent de Québec ne s'est pas appelé Notre-Dame-des-Anges avant 1635; le Père Viel n'a pas été noyé volontairement par les Hurons au Sault-au-Récollet; les Récollets n'ont pas eu l'initiative d'appeler les Jésuites, malgré les services qu'ils leur ont rendus avec grande charité. On aurait dû éviter les erreurs flagrantes: le Père Charles Lalemant n'a pas été un martyr du Canada et Emery de Caen n'était pas Guillaume (p. 15). Nous souhaitons très vivement que cette histoire, critique et complète, soit écrite, et par un Franciscain. L'excellent Père Conrad Morin nous donnait cet espoir, enlevé avec lui prématurément. Le mérite particulier de cet opuscule est d'avoir montré que les Récollets se sont intégrés, mieux en fait que les Jésuites, à la colonie française, et d'avoir mis en lumière la généreuse contribution de ces missionnaires de campagne au service d'une population de défricheurs. On les voit au 18<sup>e</sup> siècle, dans un grand dénuement et désintéressement, remplir la mission que Mgr de Laval, aux premiers temps, avait spécialement dévolue au Séminaire de Québec. L'aumônerie des troupes, qu'ils ont saintement remplie, était une tâche à laquelle ils s'appliquaient déjà en France. Les vicissitudes de cette histoire ont été nombreuses, révélatrices aussi des conditions de la colonisation française. Elles mériteraient une analyse longue, pondérée et attentive, qui ne manquerait pas de révéler plusieurs traits d'authentique sainteté. Un passionnant sujet d'étude serait celui d'un ordre monastique créé pour la sanctification des sociétés urbaines commençantes et transplanté sur un continent primitif. Un volet de ce phénomène a déjà ses illustrations dans la colonisation ibérique du continent. Celui de la Nouvelle-France aurait des particularités propres.

LUCIEN CAMPEAU